

l'a vu passer au pied de ses temples, où il dédaignait de consulter la sagesse ; l'Orient l'a connu, et toutes les mers l'ont porté. Il est venu s'asseoir sur les grèves de l'Armorique, après avoir erré dans les forêts de la Gaule, et les rivages de la Grande-Bretagne l'ont accueilli comme un hôte qu'ils attendaient. Quand les vaisseaux de l'Occident, les des barrières de l'Atlantique, s'ouvrirent de nouvelles routes vers des mondes nouveaux, il s'y élança aussi vite qu'eux, comme si nulle terre, nul fleuve, nulle montagne, nul désert, n'eût dû échapper à l'ardeur de sa course et à l'empire de sa parole ; car il parlait, et la même liberté qu'il avait déployée en face du Capitole asservi, il la déployait en face de l'univers.

Voyageur à mon tour au mystère de la vie, j'ai rencontré cet homme. Il portait à son front les cicatrices du martyr ; mais ni le sang versé, ni le cours des siècles ne lui avaient ôté la jeunesse du corps et la virginité de l'âme. Je l'ai vu, je l'ai aimé. Il m'a parlé de Dieu, et j'ai cru à sa parole. Son souffle versait en moi la lumière, la paix, l'affection, l'honneur, je ne sais quelles prémices d'immortalité qui me détachaient de moi-même ; et enfin je connus, en aimant cet homme, ce qu'on pouvait aimer Dieu, et qu'il était aimé en effet. Je tendis la main à mon bienfaiteur, et je lui demandai son nom. Il me répondit, comme il l'avait fait à César : " Je suis chrétien. "

PÈRE LACORDAIRE.

LE RÔLE SOCIAL DE L'ÉGLISE.

" Les idées grandes et justes du travail appartiennent toutes au Christianisme : elles sont nées de l'Église. "

C'est cette belle parole de Léon XIII que Mgr l'archevêque de Paris commente dans la lettre pastorale sur la sanctification du dimanche, qu'il vient d'adresser à ses diocésains.

On a trop oublié ce rôle social de l'Église, pendant les derniers siècles, et il est bon qu'un éminent pasteur rappelle à ses ouailles " qu'ils ne doivent pas rester indifférents aux efforts tentés pour améliorer le sort du travailleur, ni se désintéresser des questions sociales que font naître les transformations amenées nécessairement dans le travail par les découvertes modernes. "

Un philosophe a pu dire que le genre humain avait perdu ses titres et que l'Évangile les lui a rendus. Il est certain que le paganisme avait fait de l'homme une bête de somme, et que c'est le dogme de la fraternité évangélique qui a fait de l'esclave lui-même un citoyen. Mais ce que nos pères ont fait pour l'émancipation morale du travailleur, pourquoi ne le ferions-nous pas pour son émancipation matérielle ? L'Évangile n'a jamais dit son dernier mot en fait de progrès social et l'œuvre des cercles catholiques, en Autriche et en France, a obtenu, depuis vingt ans, des résultats